

Paroisse Saint-Vincent en Val Lamartinien
La Roche Vineuse (Saône-et-Loire)

Textes et homélie
du Dimanche 9 Août 2020

19^e Dimanche du Temps Ordinaire – Année A

Première Lecture – Premier Livre des Rois (1R19, 9a.&&-13a)

En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Psaume 84 (85) (9ab-10, 11-12, 13-14)

R/ Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut

J'écoute : Que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Deuxième Lecture – Lettre de la Lettre de Saint Paul apôtre aux Romains (9, 1-5)

Frères, c'est la vérité que je dis dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint : j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante. Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ : ils sont en effet Israélites, ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles. Amen.

Evangile selon Saint Matthieu (14, 22-23)

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Homélie du Père Jean Forgeat

L'épisode de cet évangile, la tempête apaisée, fait suite à celui de dimanche dernier où nous avons vu Jésus qui, après avoir tenté de se retirer dans un lieu à l'écart, est rejoint par la foule, qui veut entendre sa parole et qui recevra aussi de lui le pain multiplié pour assouvir sa faim.

Aujourd'hui nous voyons Jésus, qui tente une nouvelle fois, et cette fois-ci il va réussir, de se retirer à l'écart dans la montagne pour prier son Père. Jésus, présent à ses disciples, présent aux foules, veut être présent en premier à son Père de qui il tient sa mission. Il a besoin de cette rencontre avec son Père pour être totalement présent aux hommes. Cette attitude de Jésus nous dit quelque chose de la foi dont il est question dans tous les textes de ce dimanche.

La foi est un chemin pour rencontrer Dieu, pour faire l'expérience de notre confiance en lui. Bien avant Jésus, et cela nous est relaté dans la première lecture d'aujourd'hui, le prophète Elie se rend lui aussi sur la montagne de l'Horeb, autre nom du Sinaï, à la recherche de Dieu. Il le rencontre, il le reconnaît, non pas à travers le feu, l'orage et le tremblement de terre, mais à travers la brise légère. La foi, même si elle est au départ un don de Dieu, est aussi une quête de Dieu. Dieu se donne à celui qui le cherche. Tous les chercheurs de Dieu font cette expérience : Saint Augustin, le bienheureux Charles de Foucauld auquel je faisais allusion dimanche dernier et qui priait ainsi : « Seigneur, si vous existez, faites que je vous connaisse ! »

Et nous, quels moyens nous donnons-nous pour rencontrer le Seigneur ? Les signes, qu'il nous donne de sa présence, ne manquent pas : la beauté de la nature, qui nous entoure et que nous devons préserver, l'amitié, l'amour, qui nous réunit en famille, la joie d'être libre, la générosité que nous découvrons dans ceux qui nous entourent et puis Dieu se donne particulièrement dans sa parole, dans l'Eucharistie, qui nous rassemble. La foi est une quête, une rencontre avec Dieu, Jésus, l'Eglise mais ce

don de la foi est appelé à grandir sans cesse tout au long de notre vie. Elle est déposée en germe au jour de notre baptême puis, au fur et à mesure que nous grandissons, elle s'exprime à travers les étapes de la vie chrétienne marquée par les sacrements de l'Eucharistie, de la Confirmation, qui nous font progresser dans la connaissance et dans nos engagements au service du Seigneur et au service des frères.

Sur ce chemin de la foi, les obstacles ne manquent pas. Dans sa lettre aux Romains, Saint Paul exprime sa grande tristesse devant le refus de ses frères juifs à reconnaître le Christ comme l'envoyé de Dieu. Il souffre de leur manque de foi. Il en souffre tant qu'il va jusqu'à dire d'une manière excessive qu'il souhaiterait lui-même être anathème, c'est à dire exclu de la communauté des croyants par solidarité avec eux. Il montre, par là, quel amour il a pour le peuple juif mais en même temps il affirme sa foi au Christ né au cœur de ce peuple, le Christ dit-il, qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles.

Oui, le Christ est au-dessus de tout, au-delà de tous nos manques de foi. Il est présent pour nous affermir dans notre confiance en lui. Au cœur de la tempête, sur le lac de Tibériade, les apôtres sont pris d'épouvante, ils ont peur de disparaître avec leur barque de pêcheur dans les flots et ils ne reconnaissent pas leur Christ qui vient à leur rencontre. La tradition de l'Eglise a souvent vu dans cette barque secouée par les flots, l'image de l'Eglise naissante, fragile. Saint Pierre lui-même, chef des apôtres, doute de la puissance du Christ, qui semble avoir abandonné ses disciples. En marchant sur la mer, Jésus domine le mal et la mort. Alors que Pierre s'enfonce dans la mer et crie : « Seigneur, sauve-moi ! », Jésus lui tend la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » et aussitôt, la présence de Jésus calme la tempête et le récit se termine par une prière d'action de grâces et un acte de foi. Les disciples se prosternent et lui disent : « Vraiment, tu es le fils de Dieu ! »

Aujourd'hui comme hier, la vie des hommes est fragile. Le mal sous toutes ses formes est capable de leur faire douter de la présence de Jésus à leur vie. La barque de notre Eglise continue d'être fragilisée. Le Christ ressuscité vivant doit nous faire regarder avec sérénité tous les obstacles qu'elle rencontre autour aujourd'hui dans le monde et en elle-même. Pour cela, il nous faut ramer courageusement dans la barque, c'est à dire exprimer notre confiance, notre espérance dans le Christ, qui est toujours présent au cœur de nos luttes. Notre Eglise est divine dans son fondement et, nous le savons bien, humaine dans sa mission assurée par des êtres fragiles que nous sommes. C'était déjà ainsi du temps des apôtres mais, jusqu'à aujourd'hui, elle est debout et continue de témoigner de l'amour plus fort que la haine, de la vie plus forte que la mort.

Avec Saint Paul nous pouvons dire : « Par le Christ, lui qui est au-dessus de tout, béni soit Dieu pour les siècles ! »

Amen !